

PRÉDICATION Montrouge 9 février 2025 Psaume 23

Pasteure Laurence Berlot

Psaume 23 (NBS)

Marc 6/ 34-44 : multiplication des pains (repos, herbe verte, brebis sans berger)

En quoi, en qui je mets mon réconfort ? Qu'est-ce qui, dans ma vie personnelle m'aide et me soutient ? Sur quoi je m'appuie ?

Dans notre partage biblique de Janvier, c'est par cette question que nous avons commencé.

Certains ont parlé des personnes qu'on aime, aussi bien de la famille, des amis, mais aussi auprès de la communauté chrétienne. Le fait de faire des projets, seul ou avec des gens qu'on apprécie, et puis des lectures bibliques, la foi en Dieu, la beauté de la nature, les animaux, la musique, le fait de garder l'espérance.

Vous pourrez faire à votre tour l'exercice à la maison. En tout cas, aujourd'hui, je vous propose d'avancer avec ce psaume 23 qui contient seulement 6 versets. 6 versets qui sont parmi les plus connus de la Bible.

Ce psaume porte quelque chose d'universel. Il ne mentionne pas de nom particulier qui pourrait le situer dans un temps chronologique ou dans une géographie précise. On sait que l'écriture des Psaumes s'est faite sur un temps long, entre le 8^{ème} siècle et le 3^{ème} siècle avant Jésus-Christ.

J'y vois trois parties. Regardons tout d'abord la première qui comporte les trois premiers versets.

L'auteur parle en « je » : *Le Seigneur est mon berger, je ne manquerai de rien.*

Avec cette première personne, je suis tout de suite associée à ce propos.

Le Seigneur, c'est en hébreux Yahvé, le nom en jeu dans les relations personnelles avec Dieu. C'est la relation privilégiée entre mon Dieu et moi.

Et qui est-il ce Seigneur ? Que fait-il ?

Il fait des choses « pour moi ». Il me fait paître (il me nourrit), il me fait coucher, il me conduit, il fait revenir mon être, il me guide. Ce Seigneur s'occupe de moi.

Le psalmiste vit dans un monde difficile, comme nous aujourd'hui. Et le Seigneur sait ce dont nous avons besoin : manger, boire, se reposer.

Le berger est une image bien connue dans l'ancien testament, Jésus la reprend pour expliquer son rôle de Fils et sa proximité avec Dieu : « *je suis le bon berger* ». Nous avons entendu dans la multiplication des pains, Jésus fait se reposer les gens sur l'herbe verte. Ce lien n'est pas fortuit. Tout est fait pour qu'on le rattache à ce Dieu qui prend soin.

J'aime bien le fait que le repos arrive dès le 2^{ème} verset. Peut-être qu'on aime bien ce psaume car nous sommes mis au repos par Dieu, sans culpabiliser de s'arrêter ?

Et l'auteur insiste en disant qu'il est conduit vers les eaux « du repos » qu'on traduit le plus souvent par « eaux paisibles ».

En Dieu, nous avons droit au calme, à une sérénité que peut procurer de verts pâturages et des eaux tranquilles. Au début du verset 3, il fait revenir mon être, mon âme. On le traduit par « *il restaure mon âme* ». Pourtant, j'aime bien la notion de « *faire revenir* ». En effet, aujourd'hui, souvent, nous ne sommes pas pleinement présents, nous sommes éparpillés, distraits dispersés.

Je vois dans la rue, de plus en plus de personnes absentes de leur marche, et de leur environnement. Elles sont pourtant dans un espace public, partagé avec tout le monde. Mais ces personnes s'isolent sur leur portable et on ne peut plus croiser leur regard, ni même leur parler car elles ont leurs écouteurs. On ne vit pas dans le même monde.

Faire revenir notre être dans l'ici et maintenant, même les méthodes de bien-être nous y encouragent. Mais cela est bien vite oublié. Et cela participe à notre fatigue, voire notre épuisement. Il suffit de penser à Dieu pour revenir vers lui.

Le psalmiste affirme qu'avec ce berger, je ne manquerai de rien. En plus de la nourriture, du repos, de la présence à soi-même et aux autres, qu'est-ce qui m'est encore nécessaire ?

Une autre chose indispensable, c'est d'être guidé dans la justice, ou plus précisément, dans « *des sentiers de justice* ». Comme si elle n'était jamais atteinte.

Ce n'est pas n'importe quelle justice, c'est celle de Dieu et non celle des humains : « *A cause de ton nom* » dit le psalmiste.

Dieu est fidèle à lui-même. Le mot hébreu *tsédèk* qu'on traduit par *justice* n'exprime pas le jugement mais ce qui est juste, et même justifié. Souvent dans d'autres passages de l'ancien testament, la justice de Dieu, c'est le salut. Certains psaumes s'adressent ainsi à Dieu : « *Tu vas me délivrer, me libérer, dans ta justice* ».

La justice englobe à la fois l'action de Dieu qui sauve l'humain, et l'entrée de l'humain dans ce salut par sa fidélité. Les sentiers de justice sont des chemins où Dieu me fait justice, me sauve du mal que je subis, et peut-être que je fais subir, et où il me guide pour rechercher ce qui est juste dans ma vie, ce qui est ajusté.

4 Même si je marche dans la vallée de l'ombre de mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi : ton bâton, ton appui, voilà mon réconfort.

Cette phrase inaugure une nouvelle partie dans le psaume. En effet, après avoir parlé de Dieu, l'auteur s'adresse directement à lui. Nous arrivons dans une intimité de cœur à cœur. Au moment où le danger est le plus grand : « *tu es avec moi* » dit le psalmiste à Dieu. C'est en même temps une déclaration de foi et une réponse à celui qui répète tout au long de la Bible « *je suis avec toi, je suis avec vous* ».

J'ai découvert aussi que cette expression « *la vallée de l'ombre de la mort* » n'est pas tout à fait exacte dans sa traduction. Les commentateurs soulignent qu'il y a une erreur dans l'étymologie d'un mot. On devrait traduire la « *vallée d'obscurité profonde* ».

Cela ne change pas grand-chose, et la promesse reste la même. Dans l'obscurité profonde je peux me sentir seule, mais Dieu est là. Même si j'ai peur de la mort, Dieu est avec moi. Même si je meurs, Dieu est avec moi et c'est le plus grand réconfort que je peux recevoir.

L'obscurité c'est quand je n'y vois plus rien dans ma vie, et peut-être quand je suis confrontée au mal. Nous sommes dans une lutte permanente contre le mal, contre ce qui fait mal. Celui qui est en nous, et celui qui nous arrive de l'extérieur. Le psalmiste nous dit, ne vous laissez pas impressionner par vos ennemis ! Intérieurs ou extérieurs.

En effet, il continue à s'adresser à Dieu en lui disant : *Tu dresses devant moi une table, en face de mes adversaires*. Quand on dresse une table, on met de la distance entre les convives. Les adversaires sont en face de moi, et même s'ils veulent m'attaquer, j'ai ma place, à distance. Et puis, on peut penser que lorsqu'on est à table pour manger, on peut discuter et essayer de s'arranger. N'essaye-t-on pas de mettre tout le monde autour d'une table pour négocier ?

Pour que je n'aie pas peur de mon ennemi, Dieu m'assure du prix que j'ai pour lui en me mettant de l'huile sur la tête. Dans l'ancien testament, l'huile peut représenter une bénédiction de Dieu. On connaît ce geste dans les évangiles où une femme met du parfum soit sur la tête de Jésus, soit sur ses pieds, en signe d'amour.

« *Ma coupe déborde* » : la coupe contient du vin qui représente la fête. Elle déborde car l'amour que Dieu donne est toujours en surabondance.

Dans la confrontation, Dieu m'assure de son amour pour que je ne me laisse pas impressionner par l'autre. Je peux ainsi résister à la peur, je peux tenir ma ligne, mes valeurs de vie. On peut le relier au baptême aujourd'hui, ce baptême qui m'assure d'être enfant de Dieu.

L'huile sur la tête m'ouvre à la verticalité de la relation à Dieu. C'est ainsi que je peux entendre : « ne t'inquiète pas, libère-toi de tous ce chaos ambiant, détache-toi de ce qui te fait peur, reprend des forces en moi, dans une autre dimension. Car même les tirants sont mortels, même s'ils prennent beaucoup de place dans les médias ».

En reprenant des forces, je peux me laisser guider par Dieu et sortir de la sidération dans laquelle beaucoup de choses et de gens tentent de nous enfermer.

Nous arrivons maintenant à la 3^{ème} et dernière partie, avec le verset 6. Le psalmiste nous associe à la promesse d'être avec Dieu toute notre vie.

Oui, le bonheur et la fidélité m'accompagneront tous les jours de ma vie, et je reviendrai à la maison du Seigneur, pour la longueur des jours.

Le mot qu'on traduit par *accompagner* c'est *poursuivre*, c'est-à-dire que le bonheur et la fidélité me poursuivent, ils ne me lâchent pas.

Le bonheur c'est ce qui est bon, beau, agréable, bienveillant. Cela m'est donné tous les jours. Si je ne m'en rends pas compte, c'est à moi d'apprendre à les reconnaître. Et si je suis reconnaissante des belles ou bonnes choses qui m'arrivent, c'est une façon de rester fidèle à Dieu.

Pour finir, je reviens dans sa maison. A l'époque, la maison du Seigneur c'était le temple. Au psaume 83, le psalmiste dit : « *Heureux les habitants de ta maison Seigneur !* » Pour nous, la maison du Seigneur, c'est la présence de Dieu, en Jésus-Christ. C'est une présence par l'Esprit saint, par le souffle divin.

Ce qui nous distingue de Jésus, c'est que nous n'arrivons pas à être toujours dans cette présence de Dieu, alors il nous y fait revenir encore et toujours. Pour de longs jours, pour la durée de mes jours, pour la longueur des jours. La durée est associée à ce qui est bon.

Nous voici arrivés à la fin. Nous avons parcouru ce que la présence de Dieu nous apporte. La nourriture spirituelle, le repos, la sérénité, être conduits dans ce qui est juste, être aimés face à ceux dont nous avons peur, recevoir ce qui est bon, revenir vers notre source qui est en Dieu.

Lire ce psaume c'est déjà recevoir ce qu'il veut nous donner. Peut-être le savez-vous par cœur. On peut se le réciter à tout moment, et revenir vers Dieu pour se reposer de l'agitation ambiante.

Il ne nous abandonne jamais. Quelle que soit notre vie, proclamons avec l'auteur :

« *Le Seigneur est mon berger je ne manquerai de rien* »

Amen